



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BOV

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

célèbre, imprimeur du roi de France, de l'académie des sciences, mort en 1706, s'est fait un nom dans la république des Lettres par son petit *Dictionnaire Latin-françois*, dont la première édition parut en 1701. C'est le plus usité dans les colleges, & c'est à juste titre. Il est tiré d'un grand *dictionnaire* en 14 vol. in-4°, dont il est aussi l'auteur, & qui est resté manuscrit. — Son fils, Jean BOUDOT, également libraire célèbre & imprimeur éclairé, né à Paris en 1685, mourut dans la même ville en 1754. Ses connoissances bibliographiques le firent rechercher par les savans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a dressé des catalogues raisonnés de livres qui lui font honneur.

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le 17e siècle, se distingua par des chef-d'œuvres de mécanique. Il fit une chaise d'ivoire à quatre roues, avec toutes ses appartenances, dans laquelle un homme étoit assis : elle étoit si petite & si légère, qu'une mouche la trainoit aisément. La chaise & la mouche ne pesoient qu'un grain. Le même ouvrier construisit une table à quadrille avec son tiroir, une table à manger, un buffet, un miroir, douze chaises à dossier, six plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux salieres, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit si petit, qu'il entroît dans un noyau de cerise. On peut consulter le *Microscope à la portée de tout le monde*, par Baker, savant respectable, qui rapporte ces faits d'après le

témoignage de ses yeux. Ce genre d'ouvrages n'étoit pas inconnu aux anciens. Plin parle d'un Théodore de Samos, qui avoit fait en bronze sa propre statue, parfaitement ressemblante, qui tenoit de la main droite un livre, & de la gauche un char à quatre chevaux, le tout couvert d'une mouche de bronze, faite par le même sculpteur. Voyez ALUMNO.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin, né à Saluces, & mort à Genes en 1638, à 70 ans, est auteur de quelques ouvrages de controverse, & de l'*Histoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-fol. traduite en françois, par le P. Antoine Caluze, 1675, in-fol. Il y en a un 3e. vol. par le P. Marcellin de Pise, 1676, in-fol. L'auteur y montre un peu trop de crédulité ; & il a mieux aimé écrire des choses édifiantes, que d'examiner toujours si elles étoient vraies. Quelque reproche qu'on puisse lui faire, son intention est louable, & le défaut de critique dont il n'est pas difficile de le convaincre, ne produira certainement aucun mal dans le monde moral. On a encore de lui : I. *Demonstrationes undecim de verâ habitûs formâ, à seraphico, patre Francisco institutâ*, Cologne, 1655. Il y prétend prouver que l'habit des Capucins est celui de S. François. II. *Demonstrationes symbolorum verâ & falsæ religionis, adversus præcipuos ac vigentes catholicæ religionis hostes, &c.*, Lyon, 1617, 1 vol. in-fol. III. *Paranesis catholica ad Marcum Ant. de Dominis*, in-4°, Lyon, 1618 ; c'est une réfuta-

tion des assertions inférées dans la *Republica Xana & Ecclesiastica* de l'apostat de Dominis. Boverius a encore réfuté d'autres productions du même auteur. IV. *Orthodoxa consultatio de ratione verae fidei & religionis amplectendae*. L'auteur composa cet ouvrage en 1623, à Madrid, dans la vue d'engager Charles Stuart, prince de Galles, qui s'y trouvoit alors, d'embrasser la religion catholique.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de la Ste. Trinité de Caen. La duchesse de Mecklembourg, ayant projeté de faire à Châtillon un établissement de Bénédictines du saint Sacrement, demanda la mere Bouette. Cette sainte religieuse, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, se réduisit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter sa nouvelle demeure. Elle y mourut saintement en 1696. On a d'elle : I. *L'Année bénédictine*, 7 vol. in-4°. II. *Eloges de plusieurs personnes illustres en piété des derniers siècles*, 2 vol. in-4°. III. *Vies des Saints*, 2 vol. in-fol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & à une religieuse ; mais ces ouvrages sont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit passé toute sa vie dans des exercices de piété.

BOUFLERS, (Louis-François, duc de) pair & maréchal de France, d'une famille illustre de Picardie, naquit en 1644.

Ses dispositions pour l'art de la guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choisi en 1669 pour être colonel d'un régiment de dragons. Il se distingua à la tête de ce corps, sous le maréchal de Créqui & sous Turenne. Il reçut une blessure dangereuse au combat de Voërdon ; il en reçut une seconde à la bataille d'Ensheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de Turenne. Après plusieurs belles actions, il s'immortalisa par la défense de Lille en 1708. Le siège dura pendant plus de 3 mois. Le roi le récompensa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France ; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la survivance du gouvernement de Flandres pour son fils aîné. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en si bon ordre, qu'il ne laissa ni canon ni prisonnier. Le maréchal de Boufflers joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen ; servant son maître comme les anciens Romains servoient leur république ; ne comptant sa vie pour rien, dès qu'il étoit question du salut de sa patrie. Le roi lui ayant ordonné d'aller secourir Lille, & l'ayant laissé maître du choix de ses lieutenans ; il partit à l'instant, sans régler ses affaires, sans dire adieu à sa famille, & choisit pour ses officiers un disgracié & un prisonnier de la Bastille. Sa magnificence égaloit son amour pour son pays & pour son prince. Lorsque Louis XIV forma le camp de Compiègne, pour servir de leçon à son petit-fils le duc de Bourgogne, & de spec-